BRIDGET

Parce que le féminisme n'est pas un gros mot

YOUPI
Camp Rock : quand les filles s'énervent

TÉMOIGNAGE
Sexisme et couteaux suisses

ACTU
Prostitution : le torchon brûle

PEOPLE
Peut-on être star et féministe ?

INTERVIEW
Dirty Martini, danseuse burlesque

Sans arme ni violence !

L'ART DE DÉBATTRE AVEC UN MACHO

BRIDGET N°02
OCTOBRE NOVEMBRE 2013
M 05837 - 2 - F: 4,90 € - RD

HARCÈLEMENT DANS LE MÉTRO ?

LES ANGLAISES SE REBIFFENT !

Le 8 mars 2013, une femme se tient sur le quai du métro londonien avec une pancarte. Elle entre dans le wagon et commence à danser devant des passagers qui ne lui accordent que peu d'attention. À la fin de sa chorégraphie, elle empoigne sa pancarte et la brandit devant elle pour que tout le monde puisse lire ces mots : « Le 4 août 2011, un homme a éjaculé sur moi dans le métro. » Cette femme, c'est Ellie Cosgrave, doctorante en ingénierie à l'université de Bristol, qui a décidé de protester contre son agresseur en dansant sur les lieux de son agression et de danser en guise de protestation. On peut trouver la vidéo sur Internet qui s'achève sur ces mots #takebackthetube, soit « reprend le contrôle du métro ».

UN ESPACE PUBLIC À DÉFENDRE

Se réapproprier l'espace public est devenu le message sous-jacent de plusieurs associations féministes anglo-saxonnes ces dernières années. On pense notamment à Hollaback (qui veut littéralement dire « rappelle-moi ») qui a été créé en 2005 à New York et qui a développé des branches un peu partout dans le monde. Leur site Internet compile des centaines d'histoires similaires à celle d'Ellie Cosgrave, postées par les victimes elles-mêmes. Ces histoires sont datées et localisées géographiquement sur une carte. Le site de l'association Every Day Sexism, fondée par l'Anglaise Laura Bates, est également une source inestimable de données ; plus de dix mille personnes ont partagé leurs histoires sur le site. « Ces histoires sont malheureusement d'une banalité déconcertante, explique Laura Bates, et vont des insultes, aux harcèlements, aux attouchements, à la masturbation en public, à la prise de photos indécentes, etc. » Bryony Beynon, la co-fondatrice de Hollaback renchérit : « Notre site permet de se libérer d'un poids mais également de trouver des idées et des conseils sur la manière de réagir si cela vous arrive à nouveau. » Car on le sait, le harcèlement dans les espaces publics est récurrent et souvent abordé de façon très détaché, voire banalisé. Pour la majorité des féministes activistes, une part du problème réside bien dans la façon dont le harcèlement est perçu par la société. « Je dirais que pour la majorité, c'est quelque chose de trivial », explique Sarah Green, la directrice de campagne de l'association End Violence Against Women Coalition (EVAW). « Il faut donc changer la vision des gens sur ce qui est acceptable ou non de faire dans l'espace public, pour que s'opère un changement culturel », ajoute-t-elle. Cette culture du harcèlement, on en a entendu parler dans les médias français par l'intermédiaire de la vidéo de Sofie Peeters, une étudiante belge qui avait montré en 2012 grâce à une caméra caché le calvaire qu'elle supportait quotidiennement dans les rues de Bruxelles.

QUAND LA POLICE S'EN MÊLE VRAIMENT

Les associations féministes ne sont pas les seules à Londres à avoir pris conscience du problème. En juillet dernier, la police britannique des transports (British Transport Police), la RATP londonienne (Transport for London) et la police londonienne (Metropolitan Police) ont lancé le Projet Guardian (du nom du quotidien britannique centre-gauche). Près de deux mille agents de sécurité ont été formés pour pouvoir

anticiper et gérer au mieux les scènes de violence et d'agressions verbales et sexuelles dans le métro et les bus londoniens. « Ce projet vise à combler plusieurs écueils : restaurer la confiance que nous portent les passagers et les victimes, et démocratiser l'information sur les droits des victimes à se défendre et à porter plainte », confie l'inspecteur Ricky Twyford de la British Transport Police. Depuis juillet dernier, les actions se sont succédé. Un numéro d'appel d'urgence, le 66016, a été mis en place pour que les victimes puissent dénoncer leur agresseur. Des campagnes d'information ont eu lieu avec cent quatre-vingt-cinq policiers habillés en civil pendant une semaine entière et un chat sur Twitter a été animé en parallèle par Laura Bates.

Cette dernière était sur place le 29 août dernier dans la station de Liverpool Street aux côtés des policiers et des agents de Transport for London pour aborder des questions de harcèlement avec les passagers. « On a eu beaucoup de réponses positives de la part du public qui se demandait comment faire si ces situations arrivaient à leurs compagnes, leurs filles ou leurs amies », indique Laura. « Les gens sont rassurés de voir que la police s'inquiète du problème », ajoute l'inspecteur Twyford. « Le problème est que, dans 90 % des cas, les victimes se taisent. Le but du projet est donc d'apporter soutien, information et professionnalisme », ajoute l'inspecteur Twyford. Ce dernier point est très important, comme nous le confirme Holly Kearl, fondatrice de Stop Street Harassment (SSH), une association féministe américaine qui se penche sur ces questions depuis 2008 : « La plupart du temps le problème qui se pose est que les victimes ne savent pas quoi faire ni où aller après une agression. Les autorités ne sont pas toujours bien formées », nous explique-t-elle. Les agents impliqués dans le Projet Guardian en sont bien conscients et une autre campagne d'information similaire à celle du 29 août est prévue le mois prochain dans une autre station du métro londonien.

« LES VICTIMES NE DOIVENT PAS **ÊTRE LES SEULES À RÉAGIR.** »

Le Projet Guardian a donc une belle ambition et les associations féministes, quant à elles, ont pu contribuer au projet en apportant un grand nombre de données via les témoignages collectés sur leur site. En dehors de l'angoisse qui s'échappe de ces témoignages, on comprend les mécanismes qui découlent de ces agressions. « Je me suis mise à penser ces derniers temps à toutes les fois où j'évite de croiser ou même de regarder les hommes dans la rue, ou bien les groupes d'hommes, dans la peur de me faire agresser », partage une internaute anonyme sur le site de Hollaback London. « Il s'agit donc de remettre en question cette normalité et d'encourager les gens à porter plainte dans le cadre de ce projet », martèle Laura Bates. Si l'action d'Ellie Cosgrave nous montre qu'il est possible d'offrir une réponse très personnelle et créative à ces agressions, Laura Bates juge important d'ajouter que les « témoins silencieux » (bystanders) sont également responsables de ces harcèlements. « On doit encourager les témoins et les passagers à prendre parti », ajoute-t-elle. C'est en montrant que ce type de comportement n'est pas acceptable, à aucun moment, que les choses pourront changer.

Bien entendu, les agressions verbales et sexuelles ont toujours eu lieu dans l'espace public. Des actions similaires à celle entreprise par Ellie Cosgrave en mars dernier dans le métro londonien ne sont heureusement pas uniques. « C'est très courageux de sa part », admire Sarah Green. Même son de cloche chez toutes nos militantes qui sont émues par le courage de son geste. « Des milliers de personnes ont eu accès à la vidéo et celle-ci ne va pas disparaître. Les médias sociaux permettent de toucher plus de gens, de leur donner davantage de confiance et de pouvoir », conclut Sarah Green. Et ce n'est que le début.

SARAH BONNEFOI

LIENS INTERNET (V.O)

La vidéo d'Ellie Cosgrave
http://www.everydayrebellion.com/dancing-against-sexual-harassment
Hollaback London
http://ldn.ihollaback.org
Hollaback France
http://france.ihollaback.org
EveryDaySexism Project
http://everydaysexism.com
StopStreetHarassment
http://www.stopstreetharassment.org